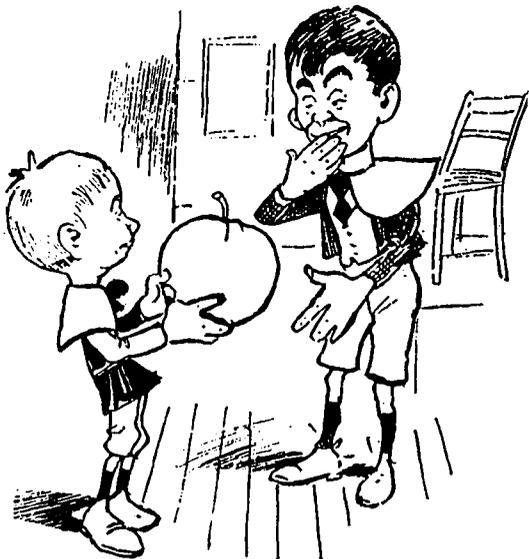


CHRONIQUE

Il ne peut pas plus y avoir d'élections sans élus qu'une omelette sans œufs. Analysons donc un peu à l'aide de la piquante étude faite autrefois par M. Angelini l'un de ces types de l'humanité qui ont su plaire, entre tous, à leurs concitoyens.

L'élu, comme l'homme inégal du philosophe, n'est pas, dit M. Angelini, un seul homme, ce sont plusieurs ; il est à chaque moment ce qu'il n'était point, et il va être bientôt ce qu'il n'a jamais été ; il se succède à lui-même.

UN CONTRAT... PARTIAL.



I

Le grand (au petit). — Une pomme à partager entre nous deux ? Faisons mieux. Prenons une bouchée tour à tour. Je vais...

— Mes amis, ce n'est pas en vain que vous aurez fait appel à mon dévouement. Je me rends à vos raisons. Comptez encore sur moi.

— Nous n'en attendions pas moins de vous.

En rentrant chez lui, l'Élu, visiblement satisfait, embrasse sa femme, tolère que le marmot fasse des galipèdes sur la table, et convient que ses domestiques doivent boire son propre vin.

S'entretient-il avec un agitateur, il proclame que l'agitation est nécessaire, et qu'il en fut toujours partisan. C'est d'ailleurs dans ses goûts, et n'était la réserve que commande la gravité de ses fonctions, "l'on verrait". N'eût-il pas, dans sa famille, trois oncles anarchistes, et lui-même, n'a-t-il pas pas un peu de leur sang dans les veines !

Avec la même tranquillité d'esprit, entrepris par un modéré, il blâme les agitateurs et assure que, modéré lui-même par goût, par tempérament et par atavisme, les violents ont en lui un ennemi ferme, résolu et irréductible. Est-il besoin d'insister, et paraît-il moins convaincu maintenant qu'il l'était, il y a un instant, avec qui veut l'agitation ?

Est-il, d'ordinaire, sobre de paroles ; qui l'a vu hier, aujourd'hui ne le reconnaît pas. Il parle d'abondance et dans maints endroits. Vous ne le voyez plus sans l'entendre, et vous continuez à l'entendre quand vous cessez de le voir.

A-t-il conscience, au contraire, de son intempérance de langue, pouvant le priver d'utiles relations, il réduit son débit à ses justes proportions, et vous vous étonnez, en le quittant, de n'avoir nulle envie de dormir. Tel est votre étonnement que vous en faites part au premier ami que vous rencontrez.

Il répond aux lettres, qu'en temps normal il lit quelquefois et laisse toujours sans réponse ; s'étend plus que de raison, précipite son écriture, qu'il s'ingénie à rendre illisible, eu remplit les marges, fait des promesses qu'il sait ne pouvoir tenir, laisse espérer à dix le même emploi ou la même faveur, ne tarit pas en mots plus qu'aimables, assure enfin de sa sincère amitié et de sa plus profonde estime des gens qu'il sait indignes de l'une et de l'autre.

Craint-il d'encourir certain reproche de mesquinerie, il se persuade qu'un sacrifice d'argent s'impose. Il dépensera non pas parce que cela lui plaît, mais parce que cela est nécessaire, et qu'aucune voie ne s'offre à lui, par où il pourrait échapper à la dépense. Et comme elle peut avoir quelque influence sur l'élection, la somme engagée dans la lutte, il en exa-

gérera l'importance s'il en entretient ceux de ses électeurs qui ont plus de langue que de jugement.

— "Oui, mes amis, j'y mettrai tant !"

L'élection passée, il usera du procédé contraire, et s'avouera assez intelligent pour n'avoir pas dépensé la dixième partie de ce qu'on prétend. Il se défendra ainsi contre-lui-même.

Est-il fortuné, il ne se lasse de répéter qu'un Élu, qui veut rester honnête, doit avoir de l'aisance. Il n'a besoin de rien, et peut accorder tout son temps à la direction des affaires publiques. Est-il sans fortune, on ne saurait alors lui reprocher de briguer le pouvoir pour favoriser telle entreprise, obtenir tel chemin, provoquer telle expropriation avantageuse, faciliter tel contrat. Et la crainte de l'insuccès, existant chez l'un et chez l'autre avec une égale intensité, l'élu riche convient que, par ces temps de socialisme, ses chances augmenteraient s'il était pauvre, tandis que l'élu pauvre, effrayé par la puissance de l'or, comme son adversaire, voudrait bien être riche.

Craint-il de manquer de tenue et de n'être pas suffisamment mondain, il s'octroie un habit noir, court les soirées de gala, ne manque pas le bal du Gouverneur, va, le lendemain, à celui des cuisiniers.

Est-il trop mondain, il verse dans le populo, tutoie les gens, fait visite à tout le monde, trinque avec ses électeurs, fume ostensiblement la pipe.

Lui reproche-t-on sa jeunesse, il vous persuade que ce n'est pas trop de la force et de l'activité de ses trente ans pour mener à bien les affaires du pays ; et vous n'avez de repos, s'il a passé la soixantaine, que vous ne paraissiez convaincu que la direction des affaires publiques doit aller aux hommes mûrs, qui seuls ont assez d'autorité et d'expérience pour tenir fermes — dans leurs mains tremblantes — les rênes de l'administration.

Quant à ses votes ou à ses autres actes, même élasticité. Se récrie-t-on, ne le croyez pas embarrassé.

— "Mais, Monsieur, il me semble que vous n'êtes pas suffisamment..."

— "S'il est un moyen de l'être davantage, dites..."

... Et que vous êtes trop..."

— "Peut-on dire... saurais-je l'être moins..."

— "Vous avez été cependant..."

— "Oui, ... mais si peu..."

KODAK.

IL AVAIT LA PALME

Quelques personnes étaient à causer de télescopes et chacun affirmait avoir vu le plus grand du monde. L'un après l'autre disait la puissance de son télescope respectif. A la fin un monsieur, qui n'avait encore rien dit, prit la parole :

"J'ai, une fois, regardé dans un télescope, je ne sais si c'était le plus grand du monde — j'espère que non ; mais il mettait la lune si rapprochée que nous pouvions voir l'homme qui se démenait comme un diable en criant : "Ne me tuez pas, ne me tuez pas !" Le vieux fou pensait que c'était un canon que nous pointions sur lui."

L'homme se tut alors et personne ne dit plus rien.

UN PÈRE COMMERCIAL

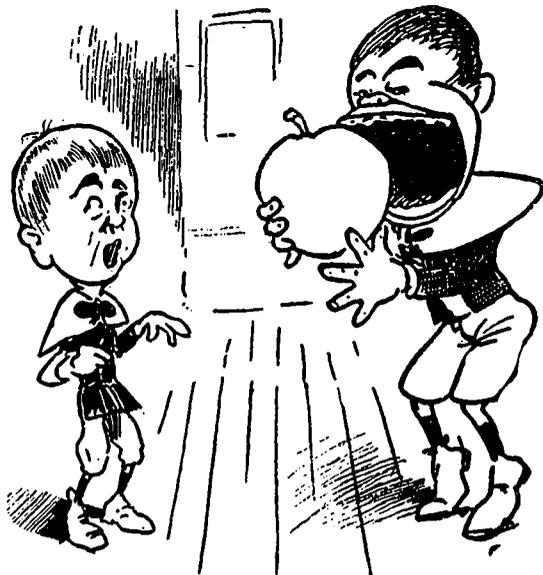
Le père. — Que désirez-vous ?

Le prétendant. — La main de votre fille.

Le père. — Impossible. Prenez-la toute entière ou laissez-la. Pas de paiements partiels ici, monsieur.

INCROYABLE MAIS VRAI

Quand un épicier se retire des affaires il... pèse moins qu'auparavant.



II

...prendre la première. Tiens !..

CONFUSION

L'ami. — Eh bien ! qu'a dit ton oncle, quand tu lui as demandé de l'argent ?

Le neveu. — Ah ! mon cher, il a fait un bon !

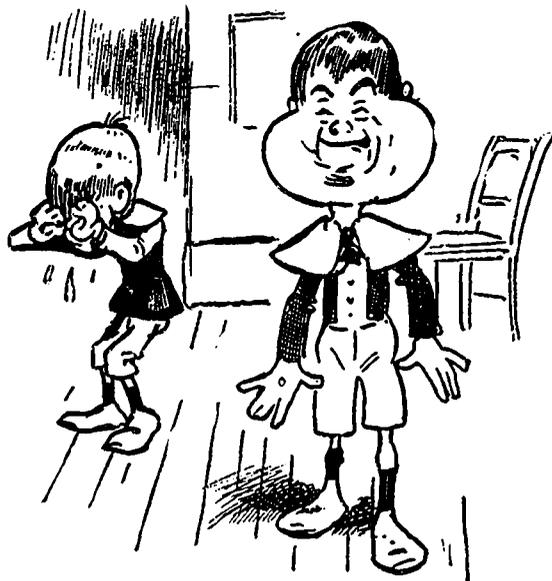
L'ami. — Un bon de combien ?

UN CONSEIL

Quand on est dans le doute, il est préférable de dire la vérité.

PETIT CONSEIL

N'essayez pas de tuer une mouche sur le crâne de votre voisin, avec un marteau.



III

...C'est bien drôle. On dirait qu'il n'y a pas de seconde bouchée !